

## THEOPHILE JOURDAN

Les activités paroissiales d'Olivet connurent un essor particulier au cours de la seconde partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, ceci grâce à la rencontre fortuite de plusieurs personnes exceptionnelles et dévouées qui formèrent équipe autour du nouveau curé de la paroisse, l'abbé Joseph METHIVIER, nommé à Olivet en 1854, venant de Neuville-aux-Bois et succédant à l'abbé SUTIN.

L'église d'Olivet était alors dans un état assez misérable, le presbytère délabré, et presque insalubre et trop exigü pour loger le curé et ses deux vicaires qui entre autres s'occupaient de la jeunesse et n'avaient pour salle de réunion que leur propre chambre.

La commune d'Olivet comptait à l'époque environ 3600 habitants composée en grande partie de « vigneron », les artisans et commerçants occupant le bourg, les notables et châtelains, les bords du Loiret

Parmi ces derniers, au vu de la misère qui régnait sur la partie de la population la plus démunie, les veuves, les malades ou infirmes, les vieux ouvriers agricoles, la plupart ne pouvant subvenir que de charité soit communale ou privée, ne recevant aucune aide officielle, se créa un élan de générosité. On pourrait en citer un bon nombre, mais l'histoire retient les noms des familles ROBLLOT, BLANCHARD, d'ISLE DE BEAUCHENE, d'ILLIERS, Mme HEME, Mme de LOUTREL et surtout Théophile JOURDAN.

C'est en 1846 que ce riche industriel, fraîchement retiré des affaires, s'installait à Olivet. Né à Dieppe en 1797, formé au commerce du tissu à Paris, puis à l'apprentissage de la confection des toiles à Lyon, il fonda sa propre manufacture à Troisvilles, dans le nord et ensuite une seconde à Cambrai. Intelligent et travailleur acharné, il fut à la pointe du progrès, ses affaires furent florissantes. Il allait atteindre la cinquantaine, quand épuisé par le travail, sa santé s'altéra, il dut cesser ses activités et ses médecins lui conseillèrent un climat plus clémente, la Touraine, par exemple.

Au cours de ses recherches, il apprit que la propriété du "Petit Bois" située à Olivet sur les bords du Loiret serait à vendre. Il la visita, le site l'enchantait et il s'en rend acquéreur le 13 octobre 1846. A peine installé il se dévoua en recueillant chez lui les victimes de la crue de la Loire, ce qu'il renouvela en 1856 et 1866. Le fruit de son travail et la vente de ses usines lui avaient procuré une large aisance. Il était à *son grand* regret sans enfant ; profondément chrétien et généreux, il désirait se consacrer au soulagement du pauvre, comme le dit son biographe l'abbé Séjourné\* : « La liste des œuvres de Théophile Jourdan est longue, elle va de la plus modeste comme la pose d'une toiture sur le lavoir public près de sa propriété afin que les femmes puissent effectuer leur lessive à l'abri les jours de pluie à la plus imposante comme la construction en 1863 du dispensaire et de l'orphelinat de Sainte Marie ou encore de la chapelle de Notas en 1867.

Il se souciait beaucoup de la formation chrétienne de la jeunesse, aussi il participa activement avec le curé Méthivier et ses vicaires à fonder des œuvres de persévérance et d'animation comme l'Association Sainte Anne pour les jeunes filles, et la Société Saint Joseph pour les jeunes gens pour lesquels il acheta un terrain près de l'église allant jusqu'au Loiret pour y construire les bâtiments avec salles de jeux et de réunions, des cours et jardins pour pratiquer des sports et la détente. Peu de temps après il fonda une école chrétienne pour les garçons, (seules alors les filles en disposaient d'une à la Providence). En 1867 il fit appel aux Frères des Ecoles Chrétiennes pour enseigner : ce fut la première école libre de garçons à Olivet.

Pour faciliter la vie religieuse, il fit construire beaucoup de petites chapelles, à Sainte Marie, à la Providence, au bout de sa propriété qu'il dénomma « Notre Dame du Loiret » dont on aperçoit encore les restes sur les bords de la RN 20 et qu'il serait grand temps de sauver de la ruine inéluctable, ne serait-ce qu'en souvenir de cet homme qui a beaucoup fait pour Olivet.

Pour les femmes seules et âgées sans ressource, il fit construire en 1857 un asile, appelé maison de Saint Martin, assorti d'une petite pension. Un second asile lui fut adjoind pour les vieillards délaissés et vieux ménages sans ressource.

L'église paroissiale était pendant ce temps rénovée, plusieurs chapelles adjacentes avaient été agrandies, restaurées ou construites avec la participation d'autres généreux donateurs, l'autel Saint Vincent par les vignerons, la sacristie rehaussée et remeublée.

A noter que la chapelle du Sacré-Cœur fut construite sur l'emplacement de l'ancien presbytère, la commune ayant déplacé le cimetière autour de l'église pour le transporter rue de la Vallée et fit construire sur cet emplacement un presbytère spacieux (l'actuel). Entre temps l'ancien presbytère avait servi de local à la jeune Société Saint Joseph.

Toutes ces œuvres d'une ampleur considérable, dont il était l'un des acteurs principaux, avaient englouti la majeure partie de sa fortune. Théophile Jourdan dut, après avoir énormément diminué son train de vie vendre en 1878 sa propriété du « Petit Bois » et se retirer dans une maison qu'il possédait près de Toulon à la Seyne-sur-Mer qu'il avait achetée en raison de sa santé toujours déficiente.

Son état s'avéra de plus en plus critique et c'est là-bas qu'il mourut cinq ans plus tard le 30 août 1883. Il n'était revenu que deux fois à Olivet, hébergé par les sœurs de Sainte Marie pour revoir son pays d'adoption où il avait laissé tant d'affection et, comme il l'avait désiré, son corps fut ramené et inhumé au cimetière d'Olivet.

R. Lanson

« A la recherche du passé d'Olivet »

\*Un bienfaiteur d'Olivet : Théophile Jourdan par L'abbé Séjourné et l'abbé Loppin, édité en 1884